

La Criée **Création 2017**

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



БЕЛ LA FUITE

De **Mikhaïl Boulgakov**

Mise en scène, décor &
costumes **Macha Makeïeff**

PRESSE & COMMUNICATION

Dominique Racle T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC
dominiqueracle@agencedrc.com

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34 - La Criée
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

Codes accès espace pro :
identifiant : *presse* / mot de passe : *saisonlacriee*

INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com



Création 2017

Tournée saison 17-18

LA FUITE БЕГ

Huit Songes comédie grinçante

Pièce en quatre actes de Mikhaïl Boulgakov

Mise en scène, décor et costumes Macha Makeïeff

Lumières Jean Bellorini

Avec (distribution en cours)

Vincent Winterhalter, Alain Fromager, Pascal Rénéric, Arthur Igual, Geoffroy Rondeau, Karyll Elgrichi, Vanessa Fonte, Thomas Morris, Sylvain Lévitte, Arthur Deschamps et Emilie Pictet

Création sonore Sébastien Trouvé Coiffure et maquillage Cécile Kretschmar

Assistante aux costumes Claudine Crauland

Assistante scénographie Margot Clavières Assistante à la mise en scène Gaëlle Hermant

Production La Criée - Théâtre National de Marseille

Coproduction Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, (recherche de partenaires en cours).

Notes de travail le 30 juin 2016

« Je monte *La Fuite* parce que c'est beau comme *l'Apocalypse*, drôle et insolent comme *Le Maître et Marguerite*. Didascalies de feu, folies d'une course dans la guerre civile, désastre du déclassement et de l'exil. C'est dans l'année 1920-21 où l'Histoire fracasse l'intime, où un vieux monde usé, injuste et attachant craque et disparaît, où l'instable devient la règle, que Boulgakov choisit de décrire l'instant précis d'une défaite et de sa révélation : désastre des corps et fragilité des âmes. C'est la Russie qui s'entredévore ; ce sont des êtres sublimes et terribles qui se perdent. Expiation, rédemption et course folle. Un **vaudeville mystique et cruel**.

Je monte *La Fuite* parce qu'elle est l'exact **écho des premiers récits qui accompagnent mon enfance**, ceux de mes grands-parents, Russes blancs apatrides qui ont fui le sud de la Russie pour la Crimée, Sébastopol, Lemnos, Constantinople, échouèrent à Ajaccio, puis Marseille et, après Paris, s'installèrent à Lyon dans un appartement sombre de la Croix-Rousse, plein de cachemires mités et de boîtes presque vides, de souvenirs déchirants, de joies subites, de chants et de silences suspendus.

Je monte *La Fuite* à cause des cauchemars éveillés d'Olga, ma grand-mère nocturne aux longs cheveux défaits qui arpentait sa chambre hallucinée, parlait à des spectres, me retenait réveillée assise sur le parquet dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Lampe à l'abat-jour bleu, lumière flottante et irréelle. Premier théâtre de la réalité rêvée, des peurs et des célébrations. J'aimais ces récits et j'aimais ces gens secrets venus d'ailleurs à qui je ressemblais, leurs manières fines, leur attente sans fin, l'énigme d'un pays immense, inconsolable, de maisons, d'amis abandonnés, engloutis, séparés. Mon grand-père rédigeait alors une revue mystique qu'il éditait malgré les maigres revenus de leur survie très digne. J'aimais leur déclassement, leur étrangeté et le mystère de ceux qui pensaient « ...avant la catastrophe... ».

J'étais donc née du côté des vaincus, de ceux même que Boulgakov met en scène dans *La Fuite*.

Il y a depuis ce temps comme une poétique des objets abandonnés là-bas qui m'ont hantée, des choses que l'on a sauvées de toutes les batailles, restes sacrés que j'aurai célébrés sur scène toute ma vie.

Boulgakov, poète immense, élégant, magicien et mystique qui joue avec l'Histoire et meurt de chagrin et de fatigue, dit tout de ces cœurs meurtris, révoltés, perfides et nobles, hagards ; sans doute les a-t-il aimés.

Il dit tout de leur désespérance souriante, de leur errance et des hasards feuilletonesques du destin ; de l'abîme, du grotesque de la misère que l'on épouse malgré soi. Et bien au-delà encore : il raconte malicieusement le malheur qui guette notre monde. Toujours aujourd'hui.

La Fuite est cette comédie grinçante autour de huit songes hallucinés qui volent en éclat, traversés par les aventures extrêmes de l'exil, femmes sublimes perdues dans la guerre civile, officier fou qui chante Tchaïkovski, général héroïnomane et tueur tourmenté, état-major fantomatique, héros déboussolés, hégoumène tremblant, bonimenteurs et travestis, intellectuel faisant la manche, et tous, fiévreux et exaltés...

Une suite concertante de huit cauchemars extravagants avec reniements, espoirs, perfidies, abandon des élites, déni de la défaite, avec les péripéties cocasses de vingt-deux personnages, avec un monastère en Tauride, une gare à Sébastopol, manèges et scène foraine à Constantinople, le sordide local des services secrets, un hôtel particulier à Paris, et les tentatives d'un retour en Russie... J'imagine faire entendre l'écho des théâtres satiriques de Moscou, les hymnes révolutionnaires et LES vieux cantiques, entre *Ballade du dollar* et démon du jeu, célèbre *Course de cafards !* et *Dame de pique ...*

Ici, le théâtre et la littérature sont des lieux de magie. Tout y est mouvant.

La vérité s'invente ou se défait sous nos yeux.

C'est l'occasion de **montrer le rêve sur scène**, entre illusion et prophétie, selon des scénarios énigmatiques. Tout se passe au crépuscule ; et la nuit descend, le rêve s'installe, et qui est le rêveur ? « *Ici, dans le champ du rêve, tu es chez toi* » dit Lacan. Nous voilà de plain-pied avec ces exilés fous. Et ils sont si près de nous.

Boulgakov, écrivain médecin comme Tchekhov, décrit le délitement de l'identité par la faim, la fièvre et la démence ; tout comme la malice et le reniement par la fatigue extrême des corps et des âmes. Il sait l'emprise sur les corps des climats et de la terreur : froid glacial de Sébastopol, touffeur extrême du Bosphore, et la mort menaçante ; et c'est dans le noir que tout se passe pour nos héros en fuite, et dans les lueurs de la guerre et des embarcadères.

Subtilité de l'écrivain qui nous raconte une histoire haletante et nous laisse une parabole et sa part d'interprétation. Décoder le rêve, pensées latentes, pensées manifestes.

Boulgakov alors même qu'il écrit *La Fuite*, est cet écrivain désarmé qu'on interdit, qu'on ne joue pas, qu'on empêche, qu'on ne publie pas et qui produit sans cesse, qui défie censeurs et jaloux, ignore les récentes règles liberticides ; il connaît la persécution, le tourment et jusqu'au coup de téléphone de Staline chez lui un matin. Il y a sa course à lui vers l'abîme qu'il entrevoit.

Ce mode de récit qu'est *le songe*, poétique et insolent, est une **écriture de résistance** qui déjoue la censure et la médiocrité, celle des Comités officiels, des prescripteurs féroces et veules que Boulgakov moque dans *Le Roman Théâtral*, et qui prévient aussi la censure intérieure du lecteur, du spectateur. Ce texte est l'exercice de liberté de cet artiste qui ne pourra jamais fuir, s'évader, quitter la Russie soviétique et s'embarquer vers le reste du monde.

Je me souviens avoir parlé des Russes blancs avec Antoine Vitez, auprès de qui il avait appris la langue russe, avoir évoqué avec lui Marseille qui nous liait aussi, et j'ai découvert qu'il avait traduit *La Fuite*.

Nous reprendrons le texte russe et le ferons entendre par éclats. Avec la troupe d'acteurs et chanteurs que je rassemble, puissants, étonnants, alertes et habités, un décor transformiste, le travail élaboré de sons et la dramaturgie de la lumière et de la nuit pour faire voir cette épopée tragique, musicale et burlesque, étonnamment prophétique.»

Macha Makeïeff



Synopsis

La Fuite raconte l'épopée de Russes blancs fuyant vers la Crimée, l'avancée des armées bolcheviques et les combats entre les différentes factions en guerre, entre 1920 et 1921. Pris entre la défaite de leur armée, la perte de leurs repères, ce groupe est confronté à des choix impossibles, revenir à Saint-Pétersbourg - pour y vivre ou pour y mourir exécuté -, rester à Constantinople, s'installer à l'étranger. La débâcle, l'exil, la nostalgie du retour, le chaos sont ici magnifiés dans un climat d'étrangeté onirique qui donne aux situations un air burlesque, une drôlerie et une excentricité dans le pur style de Boulgakov.

Huit songes, huit lieux où se déroule l'action comme autant d'étapes vers la destruction d'un monde, le basculement en dehors de l'histoire :

L'église d'un monastère, « *J'ai vu en rêve un monastère* »

Une salle d'attente d'une grande gare inconnue en Crimée,
« *Mes rêves deviennent de plus en plus pénibles* »

Un local du contre-espionnage à Sébastopol, « *L'aiguille luit en rêve* »

Un bureau du Commandant en chef des armées blanches dans un palais à Sébastopol, « *Et une multitude de gens d'origine diverse partit avec eux* »

Devant un manège de courses de cafards à Constantinople,
« *Janissaire cafouille* »

Une cour plantée de cyprès avec maison à galerie à Constantinople,
« *Séparation, ô séparation !* »

Un cabinet de travail dans un appartement à Paris,
« *Trois cartes, trois cartes, trois cartes !* »

Une pièce ornée de tapis dans une maison à Constantinople,
« *Il était douze brigands* ».

Le récit embrasse le destin de plus de trente personnages, foule bigarrée, burlesque et cosmopolite : Khloudov, général commandant le front des armées blanches ; Sérafima, jeune femme de la bonne société petersbourgeoise ; Goloubkov, fils d'un professeur idéaliste de l'Université ; Africanus, archevêque de Simféropol et de Karasubazar ; Tcharnota, cosaque zaporogue, général dans l'armée blanche ; Liouka, maîtresse du général Tcharnota ; Korzoukhine, ex-ministre du commerce ; Krapiline, planton ; Golovan, aide de camp, De Brizard, officier de l'armée blanche ; un hégoumène décrépité ; Païssos, moine ; Baïev, commandant de l'armée rouge ; un chef de gare et sa femme ; Tikhi, chef du contre-espionnage et ses agents ; le Commandant en chef des Armées Blanches ; Arthur Arturovitch, le roi des cafards ; « Antoine », valet de chambre ; un Don Juan grec, une jolie prostituée, ainsi que des cosaques en cape de poil de chèvres, des marins anglais, français et italiens, des policiers turcs et italiens, des gamins turcs et grecs, des têtes d'Arméniens et de Grecs aux fenêtres, et la foule de Constantinople !

Boulgakov & La Fuite

La Fuite a, dans le théâtre de Boulgakov, une place à part, étrange, prémonitoire et testamentaire.

Commencée en 1926, retravaillée jusqu'en 1928, corrigée en 1934 et 1937 à la demande de la censure et du pouvoir soviétiques, réécrite de nombreuses fois (il en existe quatre versions) dans l'espoir de la voir enfin créée, elle ne sera jamais jouée du vivant de l'auteur.

Elle marque le début des tourments de Boulgakov comme dramaturge : à partir de 1928, ses pièces sont retirées de l'affiche des théâtres, il ne peut plus publier ni quasiment être joué. Boulgakov sombre dans la désillusion et la dépression. Et pourtant, c'est au plus profond de cette crise sur laquelle s'ouvrent pour lui les années trente, que Boulgakov rencontre son destin et l'inscrit dans l'histoire.

La guerre civile qui a accompagné la révolution soviétique en 1920 et 1921 est encore proche et *La Fuite* raconte des faits historiques très récents. La pièce est nourrie de façon précise par les récits de la deuxième épouse de Boulgakov (qui a vécu l'émigration à Constantinople et Paris), des mémoires de généraux blancs, ainsi que de nombreux ouvrages sur la guerre civile.

Mais écrite en pleine ascension du totalitarisme stalinien, la pièce évoque irrésistiblement la situation de l'écrivain Boulgakov aux prises avec l'arbitraire du pouvoir. Interdit de sortie du territoire, accablé par des refus successifs de délivrance de passeport, soumis à d'incessantes humiliations, Boulgakov conçoit le rêve d'une fuite – impossible – hors de la réalité écrasante du monde.

Ecrivain de l'intérieur de la Russie soviétique, et soumis à la violence de son pouvoir, Boulgakov est contraint de se débattre avec la vision de l'histoire qu'on veut lui imposer – et il parvient à mettre en scène ce débat intérieur par l'invention des situations dans lesquelles il plonge ses personnages.

Il situe l'errance des émigrés russes blancs qui en sont les protagonistes dans la course échevelée du Temps et de l'Histoire et ses personnages sont semblables aux êtres que le régime est en train de censurer, avant de les détruire.

Le processus de réécriture, entre 1928 et 1937, suit le parcours du questionnement de Boulgakov sur son rapport avec le pouvoir soviétique, qui exerce sur lui son emprise de façon de plus en plus violente.

En butte aux interdictions, au rejet, au silence – et à la misère – il remanie la pièce, à la fois en tenant compte des interdictions qui lui sont faites, des indications de modifications qu'on lui suggère, mais aussi en poursuivant sa propre réflexion sur la culpabilité, le remords, l'expiation : est-il possible de rester (de revenir) en Russie, à quelles conditions, au prix de quel renoncement et de quel sacrifice ?

La fuite des personnages traduit de façon métaphorique l'interrogation sur le rapport avec la Russie soviétique : comment échapper à la terreur, faut-il fuir ou rester, n'est-on pas coupable de vouloir abandonner son pays, peut-on renoncer aux espoirs qu'on a formulés, à tout ce qu'on a attendu de la révolution ?

Ecrire une pareille œuvre en 1928 fut un geste d'une audace, d'une témérité et d'une lucidité presque affolantes, et l'on conçoit qu'elle ait été interdite ! – ce qui doit nous la rendre d'autant plus précieuse, dans sa clairvoyance et son génie.



Macha Makeïeff

Depuis 2011, Macha Makeïeff dirige La Criée Théâtre national et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend depuis toujours, musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire et où elle a été l'élève du Conservatoire d'art dramatique.

Alors étudiante à la Sorbonne et à l'Institut d'Art, elle rencontre Antoine Vitez qui lui offre de faire sa première mise en scène, et Jérôme Deschamps avec qui elle commence une aventure artistique de plus de vingt ans. Elle sera de tous les projets de leur compagnie, à l'écriture, la mise en scène, la création des costumes et des décors de leurs nombreux spectacles ; et à la réalisation des Deschiens. C'est ainsi que naîtra sur les scènes de théâtre un style reconnaissable entre tous. Ce regard tendre et cruel, drôle, décalé, se retrouve dans les spectacles qu'elle réalise à La Criée *Les Apaches* en 2012, *Ali Baba* en 2013 (tournée en 14 et 15) ; elle coréalise alors pour Arte 40 vignettes *Ali Baba Marseille*.

Ses affinités musicales la font se consacrer à la mise en scène d'opéras, de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart au festival d'Aix-en-Provence, *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra de Paris, *Zampa*, de Hérold, *L'Etoile* de Chabrier à l'Opéra Comique *La Calisto* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, *Moscou quartiers des Cerises* de Chostakovitch, *La Veuve Joyeuse*, à l'Opéra de Lyon... en passant par *Mozart Short Cuts* au Grand Théâtre de Provence.

Elle accompagne Vincent Delerm dans la réalisation de son spectacle *Memory* au théâtre du Bouffes du nord.

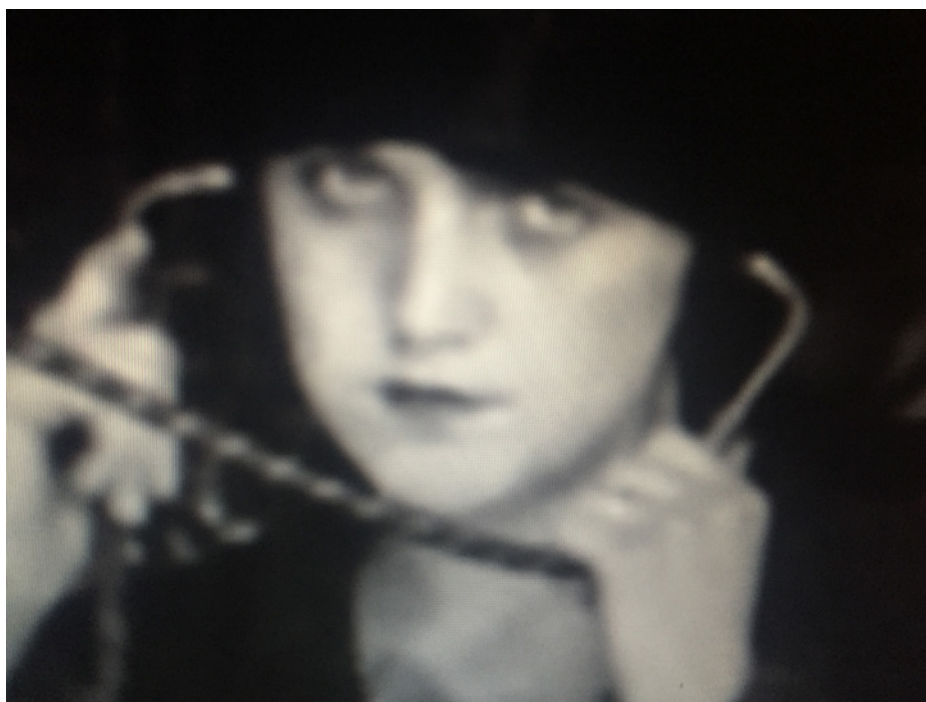
En 2000, elle fonde avec Jérôme Deschamps Les Films de Mon Oncle, qui se consacre au rayonnement international et à la restauration de l'œuvre de Jacques Tati. Elle est directrice artistique du Théâtre de Nîmes de 2003 à 2008, et préside le Fonds de soutien à l'innovation au CNC entre 2009 et 2011.

Elle intervient régulièrement au Pavillon Bosio, école d'Arts plastiques de Monaco dont elle anime le comité scientifique. Elle réalise expositions et performances à La Fondation Cartier, au Parc de la Villette, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Carré d'Art de Nîmes, au Louvre, au Festival de Chaumont sur Loire, à la Cinémathèque française, à L'Alcazar... et signe la scénographie de l'exposition consacrée aux costumes de l'Opéra Comique, actuellement au Centre national du costume de scène de Moulins.

Macha Makeïeff crée les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, mis en scène par Jean Bellorini en 2013. Elle met en scène des petites formes, *Péché Mignon* à la Fondation Cartier, *Les Âmes offensées* d'après l'ethnologue Philippe Geslin en 2014, crée et interprète avec l'auteur, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick aux Rencontres d'été 2015 de La Chartreuse Villeneuve lez Avignon. Elle signe en 2015 également les décors de *Chérubin* de Jules Massenet, mise en scène Juliette Deschamps, à l'Opéra de Montpellier et participe à la création à La Criée de l'Opéra *Le Journal d'Anne Frank*, composé par Grigori Frid, avec la soprano Emilie Pictet et un ensemble orchestral dirigé par Marc Albrecht.

Macha Makeïeff signe les costumes et accessoires de *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, mise en scène Jean Bellorini, au Festival d'Avignon en juillet 2016. En mars 2017, elle mettra en scène le troisième volet des *Âmes offensées* [*Les guerriers Massai*].

Actuellement *Trissotin* ou *Les Femmes Savantes* poursuit sa tournée dans toute la France.



Les Comédiens

Vincent Winterhalter

Il s'est formé auprès de Nicole Merouse, de Herbert Berghof Studio/New York, et à l'école de Cirque Fratellini.

Au théâtre, il travaille avec Christian Schiaretti, Daniel Benoin, Jean-Gabriel Nordmann, François Rancillac, Robert Cantarella, Jean-Paul Delore, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet... et, aux États Unis, avec Larry Collins et Bo Brinkman.

Didier Bezace le dirige dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan et dans *May* de Hanif Kureishi, Jacques Vincey dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg.

Dernièrement on a pu le voir dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti, et aussi dans *Stuff Happens* de David Hare, mise en scène Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Mary Stuart* de Friedrich von Schiller, mise en scène Stuart Seide, *Simpatico* de Sam Shepard, mise en scène Didier Long.

Il a mis en scène *Phèdre* de Racine et *Jack's Folies* de Robert Desnos.

Au cinéma, on a pu le voir, notamment, dans *Aux yeux du monde* de Éric Rochant, *L'Instinct de l'ange* de Richard Dembo, *La Nouvelle Ève* de Catherine Corsini, *Une pour toutes* de Claude Lelouch.

Vanessa Fonte

Elle a commencé sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu, à Paris, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007.

En 2010 elle débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline et *Le roi se meurt* de Ionesco dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, *Ici et Maintenant Théâtre*, et joue le rôle de Dona Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin, et effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des Théâtres de L'Europe), notamment à St Petersburg auprès de Lev Dodin, au théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, au théâtre du Lucernaire. En 2015, elle joue le rôle d'Henriette dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*.

Thomas Morris

Le ténor Thomas Morris a étudié le chant auprès de Georgette Rispal, parallèlement à des études de lettres modernes et de russe à la Sorbonne. Premier prix de chant des Conservatoires de Paris, lauréat de nombreux concours de chant et grand prix de la musique française Henri Sauguet/Yves Saint-Laurent, il se produit à l'Opéra sur les plus grandes scènes internationales, et participe à de multiples enregistrements. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, il se produit aussi régulièrement en récital. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans : *Dialogues des carmélites* de Poulenc ; *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc au Barbican Theater de Londres ; *Street Scène* de Weill ; *Boris Godounov* de Moussorgski ; *La vie parisienne* d'Offenbach ; *Candide* de Bernstein à l'Opéra de Rome ; *Le Roi malgré lui* de Chabrier au Festival de Wexford ; *Eugène Oneguine* de Tchaïkovsky au Teatro Communale de Bologne ; *Le Gendarme incompris* de Poulenc à l'Amphithéâtre Revoltella de Trieste et *Manon* de Massenet à l'Opéra de Lausanne. Il a été choisi par Jean-Michel Ribes pour incarner le rôle-titre de *René l'énervé*, opéra-bouffe et tumultueux de Reinhardt Wagner, joué au Théâtre du Rond-Point et à l'Opéra de Nancy. Il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff pour des projets aussi variés que *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Comique et à l'Opéra national de Lyon ; *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Toulon ; *Ali Baba* de Macha Makeïeff au Théâtre de La Criée, au Théâtre national de Chaillot et en tournée ; *Péché mignon* de Macha Makeïeff à la Fondation Cartier pour l'art contemporain ; *Ali Baba Marseille* 40 courts métrages de Macha Makeïeff et Marie Mandy pour Arte ; *Traversée du comique*, court métrage de Macha Makeïeff et Benoit Labourdette pour l'exposition L'Opéra Comique et ses trésors, au Centre national du costume de scène. En 2016, Il joue le rôle de Bélise dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*.

Arthur Igual

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, avec comme professeurs : Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Arpád Schilling, Philippe Garrel, Cédric Klapisch...

Au Théâtre, on a pu le voir dans *Le Capital et son singe* d'après Karl Marx, mise en scène Sylvain Creuzevault, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, mise en scène Roger Vontobel ; *Ombres portées* d'Arlette Namian, mise en scène Jean-Paul Wenzel ; *Notre terreur*, création collective d'Ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault ; *La Grande Magie* de Eduardo De Filippo, mise en scène Laurent Laffargue ; *Les Cahiers de Vaslaw Ninjinsky*, mise en scène Jean-Paul Scarpitta ; *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia ; *Stage autour de L'Orestie d'Eschyle*, mise en scène Olivier Py ; *La Flûte Enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, mise en scène Jean-Paul Scarpitta ; *L'Orestie d'Eschyle*, mise en scène David Géry ; *Le Mental* de l'équipe d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia, mise en scène Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia ; *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Il a également joué le rôle d'Ariste dans la création de Macha Makeïeff *Trissotin ou les Femmes Savantes* en 2015.

Au cinéma, il a joué dans *l'Art de la fugue* de Brice Cauvin ; *Un Été tranquille* (Stillier Sommer) de Nana Neul ; *La Jalousie* de Philippe Garrel ; *Cherchez Hortense* de Pascal Bonitzer ; *Nous York* de Géraldine Nakache et Hervé Mimran ; *Actrices* de Valeria Bruni Tedeschi, ainsi que dans plusieurs courts métrages.

A la télévision, il a joué avec Nina Companeez et Mona Achache..

Geoffroy Rondeau

Geoffroy Rondeau est formé à l'école Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini comme élève puis comme professeur. Il le suit dans l'adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina avec le rôle du Mortel. Ce spectacle co-mis en scène par Marie Ballet engendre une autre rencontre et il joue le Dandy dans le *Liliom* de F. Molnar. Fidèle à la compagnie Air de Lune, il crée *Tempête sous un crâne* d'après les *Misérables* de Victor Hugo avec le rôle de Javert et les *Paroles Gelées* d'après Rabelais. Il incarne Mme Mitsü dans la dernière création de Jean Bellorini, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht. Parallèlement il joue du Shakespeare, Tchekov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne et déflore des auteurs vivants Christopher Shinn, Guillaume Barbot, Elisa Ghertman, Yann Reuzeau ... Aimant le music-hall français il se produit dans des spectacles musicaux de la Comédie Framboise, hommage à Bobby Lapointe, Bourvil, Fernandel faisant des clin d'œil à Annie Cordy. Il joue dans des spectacles jeune public défendant l'écriture notamment celle de C. Perrault avec *Peau d'Âne* ou *l'Oiseau Bleu* de Maeterlinck. On peut le voir dans des petits rôles au cinéma comme dans *Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin ou dans des formes poétiques plus contemporaines, par exemple dans le film *Après le déluge* de Gao Xingjian. En 2016, Geoffroy Rondeau joue dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou les femmes savantes*, ainsi que dans *Karamazov* de Jean Bellorini.

Karyll El Grichi

Elle débute le théâtre en 1993 à l'Ecole Claude Mathieu.

Elle joue souvent avec Jean Bellorini : *La Bonne âme du Setchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov. Ainsi que dans deux mises en scène Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mises en scène Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière mise en scène Alain Gautré ; *Yerma* mise en scène Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de Alain Gautré mise en scène de l'auteur.

Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts métrages. Elle travaille auprès de Ilana Navaro pour Arte Radio.

Arthur Deschamps

Arthur Deschamps monte sur scène pour la première fois à l'Opéra Bastille, dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'âge de 8 ans. A l'âge de 20 ans il rencontre Pascal Herold avec qui il participe à la création du film d'animation *La Véritable Histoire du Chat Botté* pendant quatre ans, réalisant des maquettes, travaillant sur le graphisme et prêtant sa voix à l'un des personnages principaux. Suite à cette expérience il réalise des visuels pour des artistes comme Pascal Dusapin ou Jean-Michel Wilmotte.

A l'âge de 25 ans il se tourne vers le théâtre, en participant à un stage au Cours Florent. Suite à quoi il a la chance de jouer dans *Un Fil à la patte* de George Feydeau à la Comédie-Française, durant 3 ans. Durant ce temps il participe à différentes maquettes de spectacles, notamment une mise en scène de Muriel Mayette présentée au Théâtre du Rond-Point. Il réalise par la suite son premier court-métrage *Le Bar du Saint-George*. En 2015, il joue le rôle de l'Épine, le laquais, dans la création de Macha Makeïeff *Trissotin ou Les Femmes Savantes*.



L'équipe artistique

Jean Bellorini - Création Lumières

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, il entre dans la mise en scène en 2002 avec *Piaf, l'Ombre de la Rue*. Un an après, alors qu'il commence à diriger les Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu, Jean Bellorini présente au Théâtre du Soleil *La Mouette*, de Tchekhov. Puis en 2004, toujours assisté de Marie Ballet, il met en scène *Yerma* de García Lorca, dont il compose la musique, avant de revenir à Tchekhov avec *Oncle Vanja* en 2006. En 2008, tout en intervenant au CRR pour le Jeune Chœur de Paris, il monte avec Marie Ballet, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina. C'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Deux ans plus tard, Jean Bellorini retrouve Camille de la Guillonnière pour signer *Paroles gelées* d'après Rabelais, dont il compose la musique. En 2013, Jean Bellorini a présenté *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Printemps des Comédiens à Montpellier et repris à La Criée en 2014. Jean Bellorini, qui a entamé en 2009 une carrière de metteur en scène d'opéra avec *Barbe Bleue* d'Offenbach, à l'Opéra de Fribourg, a été artiste invité du TNT jusqu'à fin 2013, il y a créé *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il a reçu en 2012 le prix Jean-Jacques Gautier de la SACD ainsi que le prix de la révélation théâtrale, décerné par le Syndicat de la Critique. En 2013, il reçoit le prix de la mise en scène du Palmarès du Théâtre pour *Paroles gelées*. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. En 2016, il adapte et met en scène *Karamazov* inspiré de Dostoïevski.

Cécile Kretschmar - Coiffures et maquillages

Elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses de près de 200 spectacles.

Au théâtre, elle a travaillé pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier...

et à l'opéra, avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser...

et avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias*, *Les Apaches* et *Ali Baba*.

Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène John Fulljames.

Sébastien Trouvé - Création Son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre et la musique contemporaine.

Il collabore avec différents metteurs en scène (Jean Bellorini, Alain Gautré, Razerka Lavant, Isabelle Ronayette...) et chorégraphes (Raphaëlle Delaunay, Laura Scozzi...) en tant que créateur sonore et s'intéresse particulièrement aux techniques de micro diffusions acoustiques.

C'est en tant qu'ingénieur du son qu'il collabore avec Hector Zazou sur ses trois dernières pièces musicales, qu'il suivra lors des tournées européennes.

Depuis 2008, il intègre régulièrement les équipes de l'IRCAM afin d'y parfaire le développement d'un logiciel fondé sur l'interaction entre l'image et le son. Basé sur les capacités de la musique à s'introduire dans des composantes narratives, un film utilisant de nouvelles techniques de réalisation est en cours de production.

En 2013, il construit le Studio 237, son studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, afin d'y préparer la production des premiers albums de Satin Coco et Opium Factory.

Depuis février 2011, il travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. En 2015, il participe à la création sonore de *Réparer les vivants*, créé à Avignon et mis en scène par Emmanuel Noblet. Il travaille également de façon régulière avec Jean Bellorini, et crée notamment le son de ses pièces *Liliom* et *Karamazov* en 2016.



LA FUITE БЕГ



Le spectacle

Dates de la tournée : octobre 2017 – février 2018

Équipe : 22 personnes

Montage : J-2

CONTACTS

La Criée - Théâtre National de Marseille

Tristan BOURBOUZE directeur des productions

La Criée - Théâtre National de Marseille

Tél. : 33 (0) 4 96 17 80 37 t.bourbouze@theatre-lacriee.com

Anne KUNTZ administratrice de production

La Criée - Théâtre National de Marseille

Tél. : 33 (0) 4 96 17 80 04 a.kuntz@theatre-lacriee.com